

NICE-CROQUIS

Prenez au hasard, dans la collection du *Journal amusant*, une « Fantaisie parisienne » de Grévin. Ce n'est pas un dessin. C'est moins et plus. C'est un croquis, l'ébauche d'un dessin. Un coup de plume de ci, de là, un trait, un point, une tache, quatre hâchures. Ce n'est rien et c'est quelque chose de charmant, d'inimitable. Des Parisiens, des provinciaux sortent du papier. Ils se meuvent, agissent. Ils parlent. Ils vivent. La scène est aussi réelle que si elle avait été lentement fixée sur la toile par le plus patient des Hollandais.

La ville de Nice toute entière n'est qu'un immense croquis, improvisé sur le terrain en grandeur vraie. Ce n'est pas une grande ville, c'est l'ébauche d'une grande ville, enlevée sur place, avec une audace et une verve incomparables, par des édiles artistes jusqu'à la semelle de leurs bottes.

L'emplacement une fois choisi, les grandes lignes posées, les contours arrêtés, on a indiqué par des replis de terre, par des massifs de maçonnerie élevés à la hâte, les groupements de l'intérieur. Un bout de rue par-ci, un tronçon d'avenue par-là, une amorce de boulevard, une ruelle, un cul-de-sac, une impasse, un petit mur, une rangée d'arbres, des chaussées bouleversées, des terrains en contre-bas, des fondrières, des chantiers. Tous ces tableaux, variés et changeants comme les décors d'une féerie, ne donnent-ils pas l'illusion d'une ville qui existerait réellement ?

Croquis du plan général.